

Cabille de la Nouvelle-Orléans NEW ORLEANS BEE PUBLISHERS CO. LIMITED

Adresse: 323 rue de Chartres, 3092 Conté et Sienkiewicz

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Les Suites d'une Distraction. Deux Amis. Cuisine. 7me PAGE. Pésie. Mondanités. Chiffons. La Vieille Fille: Les mariages manqués. Un Bal à Weimar, en 1808.

Les Anglais et leurs Voisins.

L'Ecosse est aujourd'hui par excellence la villégiature automnale de la haute société anglaise. On y va dès le 12 août tirer le "grouse", puis plus tard...

plantive cornueuse. Bref, tout ce qui vient d'Ecosse est en faveur, et la possession d'un "hooting box" dans le "Nord" représente à l'heure qu'il est un appoint social...

Aujourd'hui encore, sous une uniformité apparente la différence de race et de caractère est demeurée profonde; l'engouement pour l'Ecosse est limité à l'aristocratie et au grand monde anglais; les plaisanteries sur la pauvreté et la rapacité écossaises sont presque passées en proverbe...

LA BOITE

MUSIQUE

Lorsqu'à la fin de chaque automne je retourne pour la saison des chasses à Juvigny, ma ville natale, je vais de temps à autre passer une heure chez mon oncle Léchaudel. Bien que je sois son unique héritier, mes visites n'ont aucun but intéressé, et je ne lui rends pas mes devoirs en vue de sa succession future...

que et, le soir, dans notre chambre d'hôtel, nous passâmes une heure fort douce à écouter l'instrument qui nous distillait l'air de la "Dernière Rose d'été". Ce fut la plus belle phase de notre lune de miel, qui ne dura guère. De même que sous certaines conditions atmosphériques le miel se change en vinaigre, dès notre retour à Juvigny notre mutuelle tendresse se transforma en antipathie plus amère que l'absinthe.

Un soir que nous devisions dans sa salle à manger, j'aperçus sur sa table une de ces boîtes à surprise de fabrication suisse, d'où à la moindre pression d'un bouton dissimulé dans le couvercle, s'égrèlent en notes cristallines agaçantes l'air du "Ranz des Vaches" ou la romance de la "Dame Blanche".

—Tiens, mon oncle, vous avez une boîte à musique? dis-je en cherchant machinalement à faire jouer le ressort.

—Non, murmura-t-il, ne pousse pas le bouton... Le mécanisme est détraqué. Puis il ajouta d'un ton à la fois majestueux et sentimental: —Cette boîte me vient de ta défunte tante... Dieu lui fasse paix, bien qu'elle ne m'ait guère donné de repos en ce monde!...

—En apparence, oui... Nous nous gardions de livrer en pâture au public les secrets de la vie domestique; mais la vérité est que notre intérieur fut un perpétuel orage. Je suis bien aise que cette musique ne marche plus; elle me rappelle de trop désagréables scènes... Elle est cause que mon enfer conjugal a été indûment prolongé de trois mortelles années...

Bref, elle me rendait la vie si insupportable qu'un beau soir je perdis patience. Nous étions assis en face l'un de l'autre à cette table que voici, et selon son habitude, à propos de rien, elle venait de me chercher une querelle absurde. Je lui déclarai tout net que j'en avais assez et je la menaçai d'une séparation.

—Soit! répliqua-t-elle, si nous allons devant les juges, j'en aurai de belles à dire sur votre compte. —Et moi donc, repris-je, je ne serai pas en reste avec vous! Nous voilà, chacun, défilant le chapelet de nos rancunes et nous jetant nos griefs à la tête.

—Je ferai connaître votre sale caractère et votre humeur de harpie! —Moi, je publierai votre mauvaise foi et vos violences... On saura que vous êtes un faux bonhomme, sans pudeur, sans délicatesse et sans honneur!

—C'est trop fort! m'écriai-je en brandissant le poing... Je n'achevai pas le geste; ma main fermée alla s'abattre rageusement au hasard, sur un objet résistamment rencontré en route... C'était la boîte à musique. Mon poing heurta le bouton caché dans le couvercle et tout d'un coup nous entendîmes monter dans un brusque silence les notes cristallines et langoureuses de la "Dernière Rose d'été".

C'est ainsi que je suis devenu possesseur de la boîte à musique qui sera aussi, j'en ai peur, mon unique héritage dans la succession Léchaudel.

de cœur, pleurnicha ma femme en se mouchant, pour oser dire dans un pareil moment... Cet air-là ne vous rappelle-t-il rien? —Si fait, il me rappelle un temps où vous étiez plus aimable qu'aujourd'hui... Et je m'empressai d'ajouter en lui tendant la main: — Allons, faisons la paix, en mémoire de ce temps là!

Mais Mme Léchaudel avait déjà eu l'art de se ressaisir. —Soit, déclara-t-elle d'un air de condescendance, je consens à oublier le passé, mais à la condition que vous n'oublierez plus, vous les égards qu'on doit à une femme.

Nous nous réconciliâmes donc et ce fut un tort, car cette paix boiteuse fut chèrement achetée. A partir de ce soir-là, mon amable épouse se vengea en me lançant de coups d'épingle, trop menus pour servir de prétexte à une querelle, mais si nombreux et si agaçants que j'en vins à regretter les orages de la première période. Grâce à l'accès de sentimentalité déterminé par cette sottise musicale, mon supplice dura trois ans encore et ne cessa que lorsque Mme Léchaudel eut l'idée de mourir d'une pleurésie.

Mais sa rancune lui survécut. Aux termes d'un testament qui révoquait les précédents, elle légua toute sa fortune à des cousins au huitième degré, et me laissa uniquement, par un ironique raffinement de vengeance, la boîte à musique achetée à Berne... Aussi je l'exécra, cette turbutaine... Rends-moi le service de m'en débarrasser et emporte-la...

Palettes de peintres célèbres.

On collectionne ce que l'on peut, mais tout le monde, on l'avouera, ne peut pas collectionner les palettes des peintres célèbres. Il parait, cependant, qu'un amateur parisien s'est offert de luxe et que son musée, car c'est un véritable musée, renferme plus de cinq cents pièces d'une incalculable valeur, encore qu'elle ne proviennent que des peintres du dix-neuvième siècle.

Remarque générale: les paysages préfèrent la palette carrée, les peintres d'histoire et de genre la palette arrondie. Quelques palettes en aluminium, rondes et carrées, d'une seule pièce, mais on trois seulement plantées, deux autres seules.

La palette de Corot est une masse de teintes douces où dominent le gris, le blanc et le jaune. Celle de Isabey est couverte de rouges vifs et de bleus enroulant une pochade représentant une dame de la Cour d'Henri II. Alphonse de Neuville et Détaillé ont rangé leurs couleurs en ordre de bataille et croqué une silhouette militaire, ainsi que Berne-Bellecour, Rouffe et M. Delandrie-Beaumetz. La palette de Rousseau représente des masses hétérogènes, semblables aux vieux troncs d'arbres qu'il aimait peindre. Celle de Gustave Doré porte une élogne, celle d'Harigault un cheval et enfin celle de Corot, une pipe entourée de broailards.

Tentative de meurtre.

Chicago, 1er octobre. — Une courrière du nom de Mme Elizabeth Burk, âgée de 45 ans, que l'on croit folle, a tenté d'assassiner le juge Frank B. Kené de la Cour d'Appel du comté Cook, dans la rue aujourd'hui. Le couteau dont elle s'était armée avait une lame de cinq pouces. La justice n'a pas été atteinte par l'arme.

—C'est bien Barbara!... Que peut-elle me vouloir? Tout est fini entre nous. —Rien n'est jamais fini, possiblement, dit-elle, le marquis. Lisez moi donc, Eve, l'épître de cette charmante personne, qui possède un talent épistolaire remarquable... —Grâce auquel j'ai bien souffert! interrompit Eve d'un accent de reproche. L'avez-vous donc oublié?

—Je n'oublie rien, ma chérie. Mais je persiste à croire que nous sommes les obligés de la trop avisée Barbara... Parce qu'il est bien plus suave de se retrouver après s'être perdus... —A ce point de vue peut-être il consentit Eve en riant. Vous avez une façon à vous présenter les choses!... Voyons bien vite ce qu'elle a l'audace de m'écrire...



MONSIEUR JORDANIS. Grand 1er Comique.

M. Jordanis est un des meilleurs comiques de France. C'est à Paris qu'il fit ses débuts, et ses succès y furent tels qu'ils lui valurent des engagements à Parisiana, aux Mathurins, et à Londres. Il vient de créer aux Folies Dramatiques, à Paris, "Mlle Trompette". La Critique parisienne est unanime à célébrer son talent très fin, très personnel.

Mort de l'ex-gouverneur Broward.

Jacksonville, Flide, 1er octobre. —M. Napoléon Bonaparte Broward, ancien gouverneur de la Floride, est mort cet après-midi au Sanatorium De Soto, à Jacksonville, au moment où il allait subir une opération.

Le défunt était âgé de 53 ans. Bonaparte Broward avait eu une carrière des plus accidentées avant de devenir l'un des hommes d'Etat les mieux connus de la Floride. Dans sa jeunesse il avait été bûcheron, matelot, cuisinier, pêcheur de morues sur les Grands Bancs de Terre Neuve, etc.

Pendant l'insurrection cubaine il s'était révélé comme un audacieux filibuster en commandant la célèbre goélette "Three Friends", qui durant des mois réussit à éluder toutes les poursuites des croiseurs américains et espagnols.

Après la guerre Hispano-Américaine, il avait établi une compagnie de navigation à Jacksonville et n'avait pas tardé à être élu membre de la Législature de l'Etat. En 1905 il avait été nommé gouverneur de la Floride pour un terme de quatre ans.

L'automne dernier il avait posé sa candidature au Sénat des Etats Unis, contre le sénateur Tamm, et avait été élu par une petite majorité.

Il devait entrer dans ses nouvelles fonctions à la réouverture du Congrès si la mort n'en eût autrement disposé.

INCENDIE.

Un feu, provoqué par l'explosion d'une lampe à pétrole, a éclaté hier soir peu après huit heures, dans le cottage double portant les Nos 1637 et 1639 rue Monroe.

TULANE.

La grande artiste américaine, Mlle Blanche Walsh, qui notre public revêt toujours avec un nouveau plaisir, parait ce soir au Tulane dans la superbe comédie dramatique "The Other Woman".

La série de représentations que donnera Mlle Walsh promet d'être un des événements artistiques de la saison à la Nouvelle-Orléans et il y aura sans doute toute chaque soir dans la salle de l'élegant théâtre de la rue Baronne.

"The Other Woman" n'est pas une pièce à thèse; c'est une simple histoire d'amour comme il s'en rencontre chaque jour dans la vie, mais traitée de main de maître par son auteur, cette comédie est une des plus captivantes qui soient.

CRESCENT.

C'est ce soir que commence au Crescent la série des représentations de "Happy Hooligan" et il y aura foule pour applaudir les airs si nombreux dans cette comédie musicale. Il est incontestable que ceux qui ont entendu une fois "Happy Hooligan" veulent l'entendre encore, et c'est pourquoi le succès d'antan se renouvellera indubitablement cette saison.

Plusieurs retouches ont été faites au texte de la pièce; les décors et les costumes sont neufs et joués par une troupe de premier ordre cette comédie musicale ne manquera pas d'être un véritable succès.

ORPHEUM.

Un programme d'un mérite plus qu'exceptionnel dans lequel paraissent une trentaine d'artistes, comédiens, chanteurs, gymnastes, etc., est inauguré demain après midi à l'Orpheum.

En tête de ce programme est inscrit un artiste remarquable, M. Arturo Bernardi, surnommé le Profète Italien, connu dans le monde entier sous le nom de "Grand Bernardi". Bernardi jouera deux petites comédies en un acte, la première intitulée "L'Escapade de Galami", la seconde "Surprise".

Deux autres artistes italiens, George Lynn et Bob Yacobi, l'un harpiste, l'autre chanteur, paraîtront aussi sur la scène de l'Orpheum.

Une petite comédie de Una Clayton intitulée "The Chalk Line" sera jouée par la troupe Harlan, Knight et Cie.

La troupe d'opérette Jesse Lasky restera encore une semaine à l'Orpheum et jouera une petite comédie musicale intitulée "At the Waldorf", qui ne le cède par intérêt à "The Love Waltz". Citons encore parmi les artistes inscrits à ce nouveau programme, Arthur Grant et Annie Navarro, acrobates; Al Brown et Lew Cooper, chanteurs comiques; Clay Smith, danseur, etc.

Recital Arthur.

On annonce la prochaine venue à la Nouvelle-Orléans de M. Wilbur Arthur, l'acteur et conférencier bien connu, qui donnera une série de recitals dans la Salle de l'Attheaeum.

tion et de la résonance, si, ce que j'ignore, la réhabilitation ne doit pas être prononcée de droit... —Ah! merci, merci! murmura la jeune fille, suffoquée d'émotion.

Elle n'ajouta rien. Elle pleurait d'heures, de bienfaisantes larmes. Une félicité paradisiaque l'opodait, et il lui semblait que, sans la révélation benigne de cette soirée, elle n'eût pas complètement vécu.

maïne, et où tous deux venaient de s'installer pour l'hiver, après un été de douceur, de lumière, d'inoubliable cœur à cœur, passé dans le vieux manoir dont les tourelles vêtues de lierre et de roses grimpautes dominaient la grandiose panorama de la Loire, déronant son large raban d'argent parmi l'éblouissement vert des prairies et des bois.

Une seconde, la jeune femme referma les paupières pour mieux contempler en elle la pensée, du bonheur qui l'attendait au long de ce jour, unique dans l'année, où se doublait le bonheur des heureux, tandis que les déshérités en recevaient un peu de détente et d'espoir.

teau du déjeuner débordant d'une volumineuse correspondance. Elle s'approchait avec une curiosité légère, amusée de savoir qui, en ce jour de l'An, le premier de sa vie nouvelle, pensait à lui offrir ces témoignages que la véritable affection, seule, exempte de toute banalité, quand la sensation d'un regard attaché sur elle la fit se retourner.

—Madame la marquise a sonné? —Oui. Donnez moi un petit gobelet et allez me chercher le courrier.

visage du doux vieillard qu'Eve avait tant aimé. —L'écrite Lorraine!... Oh! ami, qu'elle exquise pensée!... D'un élan, elle avait appuyé sa tête contre la poitrine de son ami et levait vers lui des prunelles irradiées de gratitude et d'adoration.

—Oh! mon ami!... Vous étiez là!... —Oui, ma chérie, depuis un instant... J'ai frappé sans obtenir de réponse; alors, je me suis permis d'entrer... Je voulais être le premier à vous voir aujourd'hui, à vous embrasser, en vous apportant ce souvenir dont vous comprendrez aisément l'intention...

venn que nous ne parlerions plus jamais de tout cela? Elle se serra un peu plus contre lui: —Pardonne-moi. Je ne peux pas ne pas me rappeler... aujourd'hui! Il l'éveloppa plus étroitement de ses bras, et tous deux restèrent une seconde silencieux, avançant le charme pénétrant d'un de ces rares moments où l'on oublie tout ce qui n'est pas son paradis intime.

—Comment ne serais-je pas heureuse avec un appel tel que toi, mon Jean? dit-elle d'un accent inexprimable. Je te remercie de toute mon âme... Je te bénis, si tu savais, pour tout le bien que tu m'as fait, pour l'infinie joie que tu m'as donnée dans ton cœur à mon pauvre cœur meurtri!... J'avais tout perdu en ce monde; tu m'as comblée des joies les plus magnifiques... Ah! oui, que Dieu nous accorde de longues années, car ça ne sera pas assez de toute la vie pour te prouver ma reconnaissance... avec mon repentir de l'avoir méconnue... Que j'étais folle, alors! —Oh!... Et le marquis en caressant d'un geste attendri les cheveux blancs de la jeune femme. Est-ce qu'il n'était pas con-

qu'Eve déschêtait en énumérant au fur et à mesure les signataires de chacune. —Une carte de M. de Sivrol... Tiens! un mot charmant du Duc de la Ville Salazac, et un autre du vicomte Chastelloix: le premier m'annonce un envoi de roses de Nice, et le second sollicite la permission de m'adresser un sac de marrons glacés!...

—Par exemple!... Ne dirait-on pas l'écrivain de Barbara? Elle déchira vivement l'enveloppe, courut à la signature et s'écria: —C'est bien Barbara!... Que peut-elle me vouloir? Tout est fini entre nous.

La suite à dimanche prochain.